

L&G ②- *La linguistique* : en refus de la grammaire, théoriquement, historiquement, radicalement !

Pour la linguistique, la grammaire n'est (ne devrait être) qu'un objet de critique, un repoussoir en quelque sorte, un exemple à ne pas suivre ! On ne prétend pas fonder un savoir sans détruire les fondements du savoir qu'il doit remplacer : on ne peut pas vaincre sans détruire ce qui fait les conditions de subsister de l'autre !

L'occident post-victorien – le nôtre – est en train de l'apprendre à ses dépens... et aux dépens de ceux qu'il pouvait vaincre : seuls, quelques pays, après la dernière guerre mondiale ont été suffisamment vaincus pour renaître : l'Allemagne, le Japon : les autres, ont dû se « dénazifier » lentement et n'ont terminé ce travail que très tard, d'autres... n'y sont pas encore parvenus, comme ... certains régions de notre monde. Là où le vainqueur n'a pas clairement montré l'échec cuisant du vaincu, renaissent des *gourmands* (métaphore végétale !) qui cherchent à « en découdre » en s'appuyant sur la générosité – lisez : paresse ! – des vainqueurs ! Le « terrorisme » est le fait de quelques soldats perdus qui n'acceptent pas leur défaite et leur faute : terminer une guerre – comme détruire les dernières flammèches qui subsistent après avoir vaincu le « gros » de l'incendie – est aussi important que ce geste un peu vantard de ... la gagner ! Terminer la guerre, c'est infliger à l'ennemi une peine si épouvantable qu'il ne peut plus supporter l'idée de se retrouver dans la situation qui était la sienne : ce qui l'amène à la détestation de ce qu'il avait adoré et au renouveau. Si cette idée n'apparaît pas comme légitime et inévitable, il ne faut pas – *devrait-on la gagner !* – engager une guerre. Cette comparaison n'est pas inutile, même si elle semble ... exagérée ! Si nous déclarons qu'il y a guerre entre des savoirs, c'est pour montrer aussi qu'il faut la gagner vite et complètement, en attaquant sur tous les fronts de façon massive et résolue.

La grammaire n'est pas une science, mais l'adhésion à une « secte » très ancienne et prestigieuse, qui domine largement encore le champ des textes « portant » sur les langues.

La grammaire, ou pour préciser, la « grammaire latine étendu » *G.L.E.*, ne cherche, dans les langues, qu'à trouver des exemples de ses affirmations : elle tente de s'y *autojustifier* !

La technique linguistique met à plat sa pratique et vise à révéler les **unités incompressibles** et les **combinaisons** de ces unités - *en fait la structure de la langue* – d'une façon particulièrement rudimentaire : **en réalisant des commutations**.

La commutation permet d'isoler des unités de différents niveaux : par la commutation, il est possible de reconnaître un élément qui, à un point donné de la chaîne parlée ou écrite, est susceptible d'être remplacé par un élément différent : la place « vide » de cet élément peut être remplie par une série d'éléments *équivalents* : ces éléments identifiés sont de niveaux très différents ; « traditionnellement » (et sommairement), on peut identifier des *morphèmes* (ou *monèmes*) qui sont des unités *significatives* (*qui ont un signifié*) et d'autres unités *sans signifié propre*, mais dont le remplacement permet de changer de « signifié » : les *phonèmes* (dans la chaîne parlée), *graphèmes* (à l'écrit), etc.

■ *Du fait de ses possibilités d'occurrence dans un contexte donné, une unité linguistique entre dans deux types de rapports. Elle entre dans des rapports **paradigmatiques** avec toutes les unités qui, elles aussi, peuvent apparaître dans le même contexte (qu'elles soient en opposition ou en variation libre avec l'unité en question) ; et elle entre dans des rapports **syntagmatiques** avec toutes les unités du même niveau qui apparaissent à côté d'elle et qui constituent son contexte.* ■¹

¹ LYONS, John, *Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique*, (Trad.franç. de F.Dubois-Charlier et D.Robinson, 1970), Larousse, Paris, Coll."Langue et langage".

Pour les distributionnalistes – qui fondent et développent cette technique – dont Bloomfield, cette technique a le mérite insigne de ne pas faire référence à l'existence d'un monde « d'idées » pré-supposé à l'analyse de la langue, ainsi que la grammaire le voile.

Evidemment, aussi longtemps que l'analyse linguistique porte sur des éléments « sans signifié », les objections sont de peu d'importance :

■ CHAPTER 5 THE PHONEME

6.1. In Chapter 2 we distinguished three successive events in an act of speech: A, the speaker's situation; B, his utterance of speech-sound and its impingement on the hearer's ear-drums; and C, the hearer's response. Of these three types of events, A and C include all the situations that may prompt a person to speak and all the actions which a hearer may perform in response; in sum, A and C make up the world in which we live. On the other hand, B, the speech-sound, is merely a means which enables us to respond to situations that would otherwise leave us unaffected, or to respond more accurately to situations that otherwise might prompt less useful responses. In principle, the student of language is concerned only with the actual speech (B) ; the study of speakers' situations and hearers' responses (A and C) is equivalent to the sum total of human knowledge. If we had an accurate knowledge of every speaker's situation and of every hearer's response — and this would make us little short of omniscient — we could simply register these two facts as the meaning (A-C) of any given speech-utterance (B), and neatly separate our study from all other domains of knowledge. The fact that speech-utterances themselves often play a part in the situation of a speaker and in the response of a hearer, might complicate things, but this difficulty would not be serious. Linguistics, on this idéal plane, would consist of two main investigations : phonetics, in which we studied the speech-event without reference to its meaning, investigating only the sound-producing movements of the speaker, the sound-waves, and the action of the hearer's ear-drum, and semantics, in which we studied the relation of these features to the features of meaning, showing that a certain type of speech-sound was uttered in certain types of situations and led the hearer to perform certain types of response.

Actually, however, our knowledge of the world in which we live is so imperfect that we can rarely make accurate statements about the meaning of a speech-form. The situations (A) which lead to an utterance, and the hearer's responses (C), include many things that have not been mastered by science. Even if we knew much more than we do about

the external world, we should still have to reckon with the predispositions of the speaker and the hearer. We cannot foretell whether, in a given situation, a person will speak, or if so, what words he will use, and we cannot foretell how he will respond to a given speech.

It is true that we are concerned not so much with each individual as with the whole community. We do not inquire into the minute nervous processes of a person who utters, say, the word *apple*, but content ourselves rather with determining that, by and large, for all the members of the community, the word *apple* means a certain kind of fruit. However, as soon as we try to deal accurately with this matter, we find that the agreement of the community is far from perfect, and that every person uses speech-forms in a unique way.

5. 2. The study of language can be conducted without special assumptions only so long as we pay no attention to the meaning of what is spoken. ■

Mais, dès que l'on passe à l'identification d'unités (*nécessairement*) plus longues – l'identification des morphèmes – la corrélation *signifiant/signifié* semble réintroduire l'existence nécessaire de ce « monde des idées », que les structuralistes et les distributionnalistes voulaient rejeter de l'étude des langues. Il est un fait que les linguistes ne sont pas toujours très « clairs » dans les réponses qu'ils tentent à ce problème.

Mais il n'est pas inutile de signaler, *déjà*, que le recours au signifié (*qui n'est pas séparable du signifiant*) nous donne des **commentaires, définitions, significations ... en une combinaison de morphèmes**; le signifié **est** - *au plus* « court » - le signifiant auquel il est indissolublement joint, et - *au plus* « complet » l'ensemble des textes (ensemble de combinaisons de morphèmes) qui se présentent comme les commentaires, définitions, significations, etc. de ce même signifiant : *en termes familiers, les idées se disent en mots (écrits, prononcés, etc.), et même... l'absence d'idée !*